

5. La foi est un paradoxe... 1Co 18-25

Lié à l'histoire
du Christ...

- La foi part de l'acceptation du message que constitue pour moi l'histoire du Christ. Les rationalistes du XVIII^e siècle croyaient que le christianisme était une religion du surnaturel, et ils pensaient en venir à bout avec l'idée de religion naturelle. Ils se trompaient, car le christianisme n'est pas la religion du surnaturel, mais la religion de l'histoire du Christ. La référence à l'histoire du Christ est une donnée de fait de l'historicité du croyant: le message chrétien s'est adressé à lui, il l'a accepté pour en faire son unique préoccupation. La chose est évidemment absurde, mais justement, puisqu'elle est absurde, elle se trouve en même temps être dicible, car l'absurde est une contradiction au niveau du langage. La foi est une histoire en vertu du caractère propre de l'histoire du Christ, qui est, pour l'individu, la sollicitation d'une vie nouvelle, l'exigence d'un devenir (P.-A. Stücki).

1 Corinthiens
1,18-25

- 18 En effet, la parole de la croix est folie pour ceux qui vont à leur perte, mais pour nous qui sommes sur la voie du salut, elle est puissance de Dieu. 19 Car il est écrit : Je détruirai la sagesse des sages, j'anéantirai l'intelligence des intelligents. 20 Où est le sage ? Où est le scribe ? Où est le débateur de ce monde ? Dieu n'a-t-il pas frappé de folie la sagesse du monde ? 21 En effet, puisque le monde, par la sagesse, n'a pas connu Dieu dans la sagesse de Dieu, c'est par la folie de la proclamation qu'il a plu à Dieu de sauver ceux qui croient. 22 Les Juifs, en effet, demandent des signes, et les Grecs cherchent la sagesse. 23 Or nous, nous proclamons un Christ crucifié, cause de chute pour les Juifs et folie pour les non-Juifs ; 24 mais pour ceux qui sont appelés, Juifs et Grecs, un Christ qui est la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu. 25 Car la folie de Dieu est plus sage que les humains, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les humains.

Commentaire

- L'Évangile est bonne nouvelle, parfois choquante: ici l'apôtre Paul nous invite à une rencontre et à une identification, car le Dieu qui s'est fait connaître en ce fils qui meurt sur la croix abandonné des hommes, maudit par la Loi et privé de sa dignité, veut justement le contraire, reconnaître chaque individu comme personne indépendamment de toute qualité; c'est la fin du méritant-méritoire par lequel l'homme darwinien tente de fonder sa supériorité et sa valeur pour lui-même et devant les autres. Dieu nous offre son amour inconditionnellement. C'est désormais par Lui que je reçois mon identité et ma valeur, que je suis accueilli tel que je suis. Il s'en suit logiquement une distinction à faire entre une personne et son histoire. En Dieu, l'altérité de l'autre est à respecter, et nul n'a le droit de réduire une personne à l'extériorité, à ses paroles, ses gestes ou son apparence. L'histoire du Christ se fait ici sollicitation pour une vie nouvelle: le "je" n'a pas son origine dans les définitions du monde, mais dans la certitude d'un au-delà qui la fonde et la garantit comme personne ne saurait le faire. L'offre divine est universelle, valable pour tous, elle est pluraliste - chacun y est reconnu dans sa singularité - elle est enfin polémique parce qu'elle récuse nos façons humaines de classer, de juger, de jauger nos semblables. Cette folie est évidemment à reconnaître individuellement; il s'agit bien de s'y risquer au quotidien, d'oser se dégager de la sagesse du monde pour goûter à la sagesse de Dieu; d'oser entrer dans cette folie, cette faiblesse ou cette utopie à vues humaines, pour y goûter ce qui n'a pas de nom: être aimé sans conditions, sans critiques, sans ambiguïtés, comme filles et fils d'une même espérance, et pouvoir à notre tour risquer pour les autres cette bienveillance particulière.

Pour aller plus loin : *Marc 14,3-9 et l'icône endommagée...*

Illustration chez Jésus :

Marc 14, 3 Comme il était à Béthanie, chez Simon le lépreux, une femme entra pendant qu'il était à table. Elle tenait un flacon d'albâtre plein d'un parfum de nard pur, de grand prix ; elle brisa le flacon et répandit le parfum sur la tête de Jésus.

4 Quelques-uns s'indignaient : A quoi bon gaspiller ce parfum ?

5 On aurait pu vendre ce parfum plus de trois cents deniers, et les donner aux pauvres. Et ils s'emportaient contre elle.

6 Mais Jésus dit : Laissez-la. Pourquoi la tracassez-vous ? Elle a accompli une belle œuvre à mon égard ;

7 les pauvres, en effet, vous les avez toujours avec vous, et vous pouvez leur faire du bien quand vous voulez ; mais moi, vous ne m'avez pas toujours.

8 Elle a fait ce qu'elle a pu ; elle a d'avance embaumé mon corps pour l'ensevelissement.

9 Amen, je vous le dis, partout où la bonne nouvelle sera proclamée, dans le monde entier, on racontera aussi, en mémoire de cette femme, ce qu'elle a fait.

Mon être-pour-autrui dépend de quelqu'un qui comme moi, mais différemment, donne du sens au non-sens, d'une vérité subjective qui fonctionne dans une réalité imaginaire, avec qui je vais interagir de manière tout aussi imaginaire.

On est chez Simon le lépreux, ce qui est déjà extraordinaire, car personne à l'époque ne côtoyait de lépreux malade ou guéri. Voilà qu'une femme arrive avec un parfum de grand prix valant 300 deniers, l'équivalent de 300 journées de travail d'un ouvrier agricole. Elle le répand sur la tête de Jésus ; nul n'en connaît la raison. Son geste n'a pas de sens évident. D'où l'indignation de certains qui s'expriment en violence bon chic bon genre : on aurait pu le vendre et aider les pauvres. D'une certaine façon c'est vrai. Mais Jésus recadre la situation en donnant de l'importance au geste de la femme : c'est à lui qu'elle voulait faire du bien. Elle a fait ce qu'elle a pu, et Jésus donne sens à son geste, sans pour autant nier qu'on puisse faire du bien aux pauvres quand bon nous semble.

L'icône endommagée : A moins de regarder une personne et de voir la beauté en elle, nous ne pouvons l'aider en rien ; on n'aide pas une personne en isolant ce qui ne va pas chez elle, ce qui est laid, ce qui est déformé.

Le Christ regardait toutes les personnes qu'il rencontrait, la prostituée, le voleur, et voyait la beauté cachée en eux. C'était peut-être une beauté déformée, abîmée, mais elle était néanmoins beauté, et il faisait en sorte que cette beauté rejaillisse.

C'est ce que nous devons apprendre à faire envers les autres. Mais, pour y parvenir, il nous faut avant tout avoir un cœur pur, des intentions pures, l'esprit ouvert, ce qui n'est pas toujours le cas... afin de pouvoir écouter, regarder et voir la beauté cachée.

Chacun de nous est à l'image de Dieu, et chacun de nous est semblable à une icône endommagée.

Mais si l'on nous donnait une icône endommagée par le temps, par les événements ou par la haine des hommes, nous la traiterions avec tendresse, avec révérence, le cœur brisé. C'est à ce qui reste de sa beauté, et non à ce qui est perdu, que nous attacherions de l'importance. Ainsi, nous devons apprendre à réagir envers chacun...

Anthony Bloom, moine orthodoxe